



FEMMES RÉSISTANTES

MUJERES	FRAUEN	DONNE
----------------	---------------	--------------

RESISTENTES	IM WIDERSTAND	RESISTENTI
--------------------	----------------------	-------------------

BELGIQUE	FRANCE	ESPAGNE	ITALIE	ALLEMAGNE
-----------------	---------------	----------------	---------------	------------------

FEMMES EN LUTTE CONTRE LE FASCISME

1936 - 1945



Territoires
de la
Mémoire



Ce carnet pédagogique est une réalisation des Territoires de la Mémoire.

Rédaction : Julie Mignolet, Julie Ricard.
Relecture : Julien Paulus.
Adaptation graphique : Arnaud Leblanc

www.territoires-memoire.be

L'exposition *Femmes Résistantes 1936 - 1945* est un projet de l'Association pour la Récupération de la Mémoire Historique [Asociación para la Recuperación de la Memoria Histórica]

Financement

Programme *L'Europe pour les citoyens* de l'UE

Coordination & production

Xescultura

Collaborateurs

Les Territoires de la Mémoire asbl
Fondation Auschwitz

Coordination & graphisme de l'exposition

Cristina Fiaño

Texte

ESPAGNE - Marta Negro
ALLEMAGNE - Verena Boos
ITALIE - ANPI, Associazione Nazionale Partigiani d'Italia
FRANCE - Paloma León et Marta Negro
BELGIQUE - Sarah Timperman (Fondation Auschwitz), Julien Paulus, Julie Ricard, Julie Mignolet (Les Territoires de la Mémoire asbl)

Traduction française

Marianne Equy

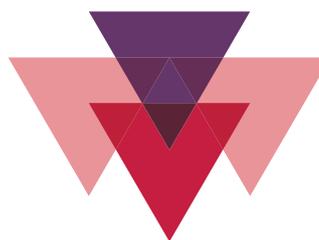
Photographie

Archives citées dans chaque cas

Remerciements

Archivo Fundación Ángel Llorca
Archivo Histórico del Partido Comunista de España
Archivo Regional de la Comunidad de Madrid
Arxiu Fotogràfic de Barcelona
Arxiu Nacional de Catalunya
Association Pour le Souvenir du Camp de Rieucros
Biblioteca Nacional de España
CegeSoma
Centre d'études et musée Edmond Michelet
Centro Documental de la Memoria Histórica
Claudio Rodríguez Fer
Conchi Ortigosa
Editorial Renacimiento
Fundación Anselmo Lorenzo
Gedenkstätte Deutscher Widerstand
José Ramón Estévez Pérez
Mémorial de la Shoah
Margarita Català van Amsterdam
María Lopo
Miguel Calvo
Muséu del Pueblu d'Asturies

Éditeur responsable : Michaël Bisschops, président des Territoires de la Mémoire. 33-35 bd de la Sauvenière. 4000 Liège



Ce dossier d'accompagnement pédagogique vous est proposé par Les Territoires de la Mémoire asbl en vue d'encadrer une visite à destination d'un public jeune (15 ans et +) de l'exposition « Femmes Résistantes 1936 - 1945 ».

Il s'accompagne de quatre livrets de visite et d'un schéma récapitulatif à destination des participant·es ainsi que de leurs correctifs respectifs.



UNE EXPOSITION NÉE EN 2021 D'UN PROJET EUROPÉEN

L'exposition *Femmes Résistantes : 1936-1945* est le fruit d'un projet porté par une association espagnole, l'Association pour la Récupération de la Mémoire Historique (ARMH) et financé par l'Union européenne dans le cadre du programme « L'Europe pour les Citoyens ».

Le projet *Femmes Résistantes 1936 - 1945* visait à tisser des liens entre les sociétés civiles de différents pays européens en y faisant connaître le combat et la résistance des femmes contre le fascisme.

La présente version de l'exposition met ainsi en lumière l'engagement des républicaines espagnoles opposées à Franco, mais également la résistance de femmes au fascisme en France, en Italie, en Allemagne et en Belgique.

En tant que centre d'éducation à la résistance et à la citoyenneté, les Territoires de la Mémoire asbl y ont contribué pour la partie « Belgique ».

Faire connaître ce passé commun, c'est agir au présent en œuvrant à la lutte contre les stéréotypes de genre et en participant à la diffusion d'une histoire commune de résistance aux idées et aux mouvements fascistes.

Pour en découvrir davantage sur ce projet, rendez-vous sur :
<https://mujeresresistentes.eu/fr/projet/>



L'Association pour la Récupération de la Mémoire Historique est une organisation non gouvernementale espagnole. Cette association est née suite à l'exhumation d'une fosse commune dans laquelle se trouvaient les restes de treize civils républicains assassinés par un groupe de tueurs fascistes le 16 octobre 1936. Depuis lors, l'ARMH s'est notamment donnée pour mission de :

- ▶ Développer l'étude et la diffusion de connaissances sur les victimes de la Guerre Civile.
- ▶ Rechercher des disparus et disparues victimes de la répression franquiste.
- ▶ Lutter pour la justice pour les victimes de la dictature franquiste, par tous les moyens permis par la Loi.
- ▶ Mener un travail de reconnaissance publique pour toutes les personnes qui ont construit la première démocratie pendant la Seconde République, tout comme pour tous les hommes et toutes les femmes qui ont lutté contre la dictature et pour le rétablissement de la démocratie.

Plus d'informations sur :
<https://memoriahistorica.org.es>

LE TRAVAIL À L'ARRIÈRE-GARDE



JE TRAVAILERAI DEMAIN

Je travaillerai demain pas aujourd'hui.
Aujourd'hui, serai-je mal les angles,
Je ne travaillerai pas.

Vous ne savez pas le goût de mon courage,
Moi je sais,
Vous êtes cinq mètres devant des bœufs,
Vous avez tout pleins des chaussons
Avec des clous.

Je travaillerai demain, pas aujourd'hui,
Demain,
Il me faut la nuit pour me réveiller,
Et me faut pas moins d'une nuit!

Pour manger, pour abîmer, pour travailler,
Pour manger mes amis,
Pour abîmer le pain et le vin,
Pour travailler la vie,
Pour mourir.

Je travaillerai demain, pas aujourd'hui,
La ligne est sous le carreau,
La ligne n'est pas pour le barreau,
La ligne n'est pas pour le barreau,
La ligne est pour moi tout seul,
Aujourd'hui je n'ai rien à dire,
Je travaillerai demain.

— Mistinguett Café

**LE FASCISME
UN ENNEMI COMMUN**

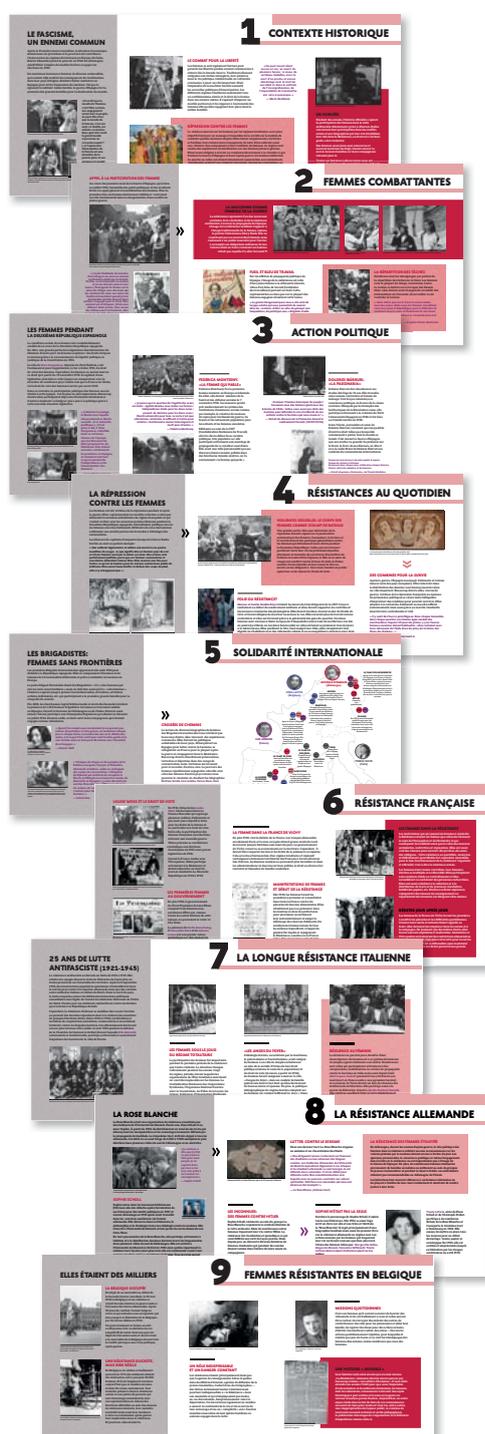


1 CONTEXTE HISTORIQUE



L'EXPOSITION ET SA GUIDANCE EN PRATIQUE

L'exposition « Femmes résistantes 1936 - 1945 » est composée de trente-six panneaux, regroupés en neuf sections thématiques (dont quatre ayant trait à l'histoire espagnole), introduits par trois panneaux présentant le projet. Elle permet d'aborder l'histoire de la lutte des femmes contre le fascisme dans cinq aires géographiques différentes (Espagne, France, Italie, Allemagne et Belgique) sur une même période historique donnée (1936 - 1945).



Les neuf sections thématiques sont les suivantes :

1. Contexte historique - les fascismes de la période 1936-1945
2. Femmes Combattantes - Espagne
3. Action politique - Espagne
4. Résistances au quotidien - Espagne
5. Solidarité internationale - Espagne
6. Résistance française
7. La longue résistance italienne
8. La résistance allemande
9. Femmes résistantes en Belgique

Le présent livret comprend :

- ▶ Une introduction générale relative aux thèmes principaux de l'exposition ainsi que des zooms propres à l'histoire des femmes résistantes contre le fascisme en Espagne, en France, en Allemagne, en Italie et en Belgique dans la première moitié du XX^e siècle.
- ▶ Les questions se retrouvant dans les livrets de visite à destination du public jeune et une proposition de correctifs.
- ▶ Un schéma récapitulatif (avec correctif) qui permet de conclure la visite en synthétisant la matière de l'exposition et en ouvrant, comme ailleurs dans les livrets de visite, la possibilité de tisser des liens dans le temps et dans l'espace.

Les livrets à destination du public jeune prennent la forme de questionnaires incitant les participant-es, en sous-groupes, à s'approprier le propos de l'exposition en se concentrant sur une ou deux zones géographiques et en recherchant des informations disponibles dans les panneaux concernés. L'ordre des questions ne suit pas systématiquement l'ordre des panneaux. Il est également parfois demandé aux participant-es de développer une réflexion personnelle au départ du thème de l'exil et de la sous-représentation des femmes dans l'histoire de la résistance contre le fascisme. Enfin, en conclusion de ce livret, chaque sous-groupe est invité à dégager trois informations clés. Ce travail de synthèse facilitera la prise de parole en grand groupe lors de la phase de mise en commun. Le schéma récapitulatif pourra être complété après la phase de mise en commun, soit en grand groupe soit en sous-groupes, avant une nouvelle et dernière mise en commun.



La durée d'une visite pour un groupe scolaire/jeune est d'environ 1h30 à 2h et pourrait suivre le découpage chronologique suivant :

- ▶ Introduction générale par l'encadrant-e : environ 15 minutes
- ▶ Travail en sous-groupes : environ 30 min
- ▶ Mise en commun du travail mené en sous-groupe : environ 30 minutes
- ▶ Schéma récapitulatif et conclusion : environ 15 minutes

INTRODUCTION GÉNÉRALE - DÉROULÉ DE LA VISITE

Pour commencer la visite, il est nécessaire que l'encadrant-e présente le propos de l'exposition et son découpage avant de distribuer les livrets permettant une visite autonome, en sous-groupes, dans un timing prédéfini. À l'issue de la visite, chaque sous-groupe sera invité à présenter la zone de l'exposition sur laquelle il a travaillé puis à compléter la schéma récapitulatif en un ou deux temps.

Cette introduction pourra prendre la forme d'un exposé magistral ou celle d'un échange questions-réponses avec les participant-es.

L'introduction générale pourra prendre place devant les cinq premiers panneaux d'exposition (panneau titre, colophon, présentation de l'ARMH et contexte historique, et poème de la résistante juive allemande Marianne Cohn).



FEMMES RÉSISTANTES CONTRE LE FASCISME

LE FASCISME, UN ENNEMI COMMUN

Après la Première Guerre mondiale, la situation économique dévastatrice, les problèmes de logement et d'emploi, la destruction des villages dévastés ont conduit, en Espagne, en Italie, en Allemagne et en Belgique, à l'adoption de régimes autoritaires et fascistes.

En Espagne, le régime de Franco, en Italie, le régime de Mussolini, en Allemagne, le régime de Hitler et en Belgique, le régime de Léopold III ont imposé un régime fasciste.

« En ce qui concerne la France, elle a été envahie par les nazis en 1940, ce qui a conduit à la collaboration avec l'ennemi fasciste. Les femmes ont été persécutées et ont dû lutter contre le régime fasciste et les nazis. »

1

CONTEXTE HISTORIQUE

LE COMBAT POUR LA LIBERTÉ

Les femmes ont été impliquées dans le combat pour la liberté. Elles ont participé à des actions de résistance, à des grèves, à des manifestations et à des actes de sabotage. Elles ont également été impliquées dans le mouvement ouvrier et dans le mouvement de libération nationale.

LES OUVRIÈRES

Les femmes ont été impliquées dans le mouvement ouvrier et dans le mouvement de libération nationale. Elles ont participé à des actions de résistance, à des grèves, à des manifestations et à des actes de sabotage.

RÉPRESSION CONTRE LES FEMMES

Les femmes ont été persécutées et ont dû lutter contre le régime fasciste et les nazis. Elles ont été impliquées dans le mouvement ouvrier et dans le mouvement de libération nationale.



Manifestation de femmes contre les bombardements du 13 février 1937, Barcelone. Arxiu Fotogràfic de Barcelona.

Sur base des quatre premiers panneaux de l'exposition, il est possible, au départ de nombreux éléments, de développer le fait que l'exposition aura pour sujet la manière dont des femmes sont entrées en résistance contre le fascisme en Espagne, en France, en Allemagne, en Italie et en Belgique durant les années 1936 et 1945. Ces panneaux permettent de prendre connaissance du contexte de l'époque, de définir le terme « fascisme » et de détecter des éléments communs, mais aussi des particularismes propres à chaque pays.

On fera remarquer que, suite à la Première Guerre mondiale, tous les pays dont il est question dans l'exposition ont traversé une série de crises (économiques, politiques, sociales...) et ont été, à un moment donné, sous l'emprise d'un régime fasciste et pris dans une voire plusieurs guerres. Ces pays et leurs habitant-es ont été en interrelation et ont à la fois vécu des expériences communes et particulières (voir frise chronologique).

Un des points communs entre ces différents pays réside par ailleurs dans le fait qu'aujourd'hui encore, l'histoire spécifique des femmes ayant lutté contre les régimes fascistes à cette époque y reste, globalement, largement méconnue.

Cette exposition a dès lors pour objectif de faire connaître cette histoire. Elle a été développée par une association espagnole qui œuvre pour la mémoire et a été enrichie par d'autres associations se trouvant dans les pays où l'exposition a voyagé : en France, en Allemagne, en Italie et en Belgique (d'où les cinq aires géographiques traitées dans l'exposition).

Connaître et mieux comprendre cette part de notre histoire commune en Europe peut nous permettre de mieux comprendre le monde d'aujourd'hui, s'inspirer des combats de ces résistantes et lutter contre le fascisme et les stéréotypes liés au genre, toujours d'actualité.

QU'EST-CE QUE LE FASCISME ?

Le fascisme, au sens strict du terme, désigne la doctrine et le régime politiques mis en place par Benito Mussolini en Italie à partir de 1922. Le terme s'étend cependant dans le langage courant aux dictatures d'extrême droite ayant pris place à la même époque ou ensuite, telles que le nazisme en Allemagne, le franquisme en Espagne ou encore l'Estado Novo au Portugal.

Historiquement, ces régimes ont eu en commun d'être centrés autour d'une personnalité forte, une figure du « chef » autour duquel sont centralisés les pouvoirs. Dans ces régimes politiques, l'opposition est muselée et persécutée, de même que les groupes ne correspondant pas à l'idéal de société défendu, créant ou renforçant ainsi une société à plusieurs vitesses, contrôlant et discriminant des pans entiers de la population : femmes, personnes étrangères, opposant-es politiques, groupes pratiquant une religion minoritaire, etc.



Serrano Suñer, Franco et Mussolini. 11/02/1941. ABC.



Hitler et Franco passent en revue les troupes sur le quai de la gare. La photo a été retouchée pour montrer Franco plus grand, le bras levé. 22/10/1941. ABC.



18 JUILLET 1936
DÉBUT DE LA GUERRE D'ESPAGNE
Soulèvement militaire contre la Seconde République espagnole. Les républicains appellent à la mobilisation des femmes. Elles deviennent le symbole des milices antifascistes.



1939
EXIL
Des millions de personnes sont obligées d'abandonner leurs foyers. Environ 500 000 personnes franchissent la frontière française pour survivre.



MAI 1940
INVASION DE LA BELGIQUE
Après une campagne de 18 jours débutant le 10 mai 1940, l'armée belge capitule face à l'armée allemande. C'est le début d'une période d'occupation qui durera jusqu'à la libération du pays.



JUIN 1940
DÉFAITE FRANÇAISE
Entrée des troupes nazies à Paris. Peu de temps après, le Gouvernement de Vichy, installé au sud de la France, met en place un régime politique autoritaire et collaborationniste avec l'Allemagne nazie.



BRIGADES INTERNATIONALES
Plus de 35 000 hommes et femmes volontaires venus de tous les coins du monde arrivent en Espagne poussés par un même idéal : la lutte contre le fascisme.



AVRIL 1939
FIN DE LA GUERRE D'ESPAGNE
Francisco Franco déclare la victoire de ses troupes sur les républicains. Une dictature s'instaure qui durera jusqu'à la mort de Franco en 1975.



1940 - 1944
RÉSISTANCE FRANÇAISE
Un grand nombre d'hommes et de femmes de tous âges participent à divers mouvements de résistance contre l'Occupation et le gouvernement collaborationniste de Vichy.

De nombreuses personnes fuient le Service de Travail Obligatoire et rejoignent le maquis. La Résistance organise la lutte armée.



1936

1937

RETOUR À L'ARRIÈRE-GARDE
Les femmes doivent abandonner le front et retourner travailler aux champs, à l'usine ou comme infirmières.



ASSOCIATIONS FÉMININES
Des organisations telles que l'Association des Femmes Antifascistes ou Femmes Libres, créées avant-guerre, ont été déterminantes pour la mobilisation de milliers de femmes espagnoles avant et pendant la guerre.

1938



1938
DURCISSEMENT DE LA POLITIQUE NAZIE
L'expropriation des biens et la persécution des Juifs s'accroissent. La politique expansionniste de l'Allemagne s'intensifie.

1939

SEPTEMBRE 1939

DÉBUT DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE
L'Allemagne envahit la Pologne. La France et la Grande-Bretagne lui déclarent la guerre.



CAMP DE RAVENSBRÜCK
Mise en place de ce camp de concentration pour femmes.

RÉSEAU D'ESPIONNAGE "L'ORCHESTRE ROUGE"
Ce groupe de résistance antifasciste organise des actions en Allemagne et dans d'autres pays européens. De nombreuses femmes y participent.



1940

1941

CRÉATION DU FUTUR RÉSEAU « COMÈTE »
Andrée de Jongh et Arnold Deppé fondent un réseau d'évasion pour les soldats alliés et des résistants en danger. Ce réseau se distinguera par sa proportion importante de femmes et pour être dirigé par l'une d'entre elles.

MAI 1941
GRÈVE DES 100 000

Des milliers de travailleuses et travailleurs belges se mettent illégalement en grève en réaction aux difficultés de ravitaillement et pour une augmentation des salaires.



1941
TOURNANT DE LA GUERRE

Entrée en guerre du Japon auprès des forces de l'Axe. Les États-Unis et l'Union soviétique rejoignent les Alliés.

1942

LE COMITÉ DE HAVA GROISMAN
Josipa, et son mari, le Comité de Direction « enfants » de la résistance perdue. 3000 enfants juifs.

DANS QUEL(S) CONTEXTE(S) APPARAÎT LE FASCISME ?

L'entre-deux-guerres, période de crises politiques, économiques et sociales est propice à l'apparition de ce type de régime. Peur du bolchévisme, crises financières dont le krach de Wall Street en 1929 aux répercussions mondiales, séquelles de la Première Guerre mondiale sont autant de faits qui, combinés à des événements plus locaux, créent un contexte instable propice à la peur et au repli vers un régime autoritaire nationaliste.

QU'IMPLIQUE-T-IL POUR LES FEMMES ?

Fascisme, nazisme ou encore franquisme se rejoignent autour d'une vision patriarcale de la société définissant « la femme » comme inférieure à « l'homme », la reléguant et l'enfermant dans un rôle d'épouse et de mère. Si les femmes qui se sont engagées contre le fascisme dans la première partie du XX^e siècle n'ont, pour la plupart, pas porté de revendications féministes en tant que telles (à l'exception de quelques associations et figures notoires), le recul de leurs droits a été pour nombre d'entre elles un facteur de passage à l'action, action également motivée par une série d'autres valeurs (politiques, philosophiques, ...).

Résistantes ou non, les femmes ont donc été victimes des régimes fascistes en raison du recul systématique de leurs droits et des violences propres à ce type de régimes et au patriarcat de manière générale. La répression visant les femmes résistantes ou « indésirables » a également apporté, tout comme les contextes de guerre, certaines formes de violences spécifiques et/ou plus fréquentes envers les femmes comme les viols, les stérilisations ou les avortements forcés.



ET LE NÉOFASCISME ALORS ?

Le néofascisme désigne les différents courants trouvant leurs inspirations, consciemment ou non, dans les formes historiques du fascisme. La plupart des mouvements actuels d'extrême droite européens présentent des idées pour l'essentiel semblables à celles du passé bien que conjuguées différemment, sur base de l'actualité : défense d'une nation idéalisée, création d'inégalités entre les êtres et radicalisme voire violence dans les moyens d'action en sont les traits principaux. Pour certains mouvements et militant·es, la filiation est même parfois plus directe : on pensera notamment à certains partis d'extrême droite espagnols se revendiquant directement de la Phalange espagnole (mouvement d'extrême droite espagnol créé en 1933 et qui deviendra un des piliers de l'idéologie politique franquiste), comme le parti *Fuerza Nueva*.



Logo du parti *Fuerza Nueva*



« JE TRAHIRAI DEMAIN, PAS AUJOURD'HUI » DE MARIANNE COHN

L'histoire de Marianne Cohn (1922 - 1944) illustre de manière particulière cette part de notre histoire et renvoie à des événements ayant eu lieu dans trois des cinq pays traités dans cette exposition. Née en Allemagne en 1922, cette résistante juive a en effet vécu l'exil en Espagne à l'âge de 11 ans, suite à l'arrivée des nazis au pouvoir dans son pays natal. Lorsque la guerre civile espagnole éclate, en 1936, Marianne et sa sœur sont envoyées seules en France puis brièvement en Suisse. La famille se retrouve ensuite à nouveau en France suite à la défaite des républicain·es espagnol·es. Marianne Cohn s'engage alors dans la Résistance en venant en aide à des enfants juifs et juives menacés par la déportation vers les camps d'extermination nazis. Elle est arrêtée le 31 mai 1944 avec un groupe d'enfants à quelques centaines de mètres de la frontière suisse. Elle sera brutalement assassinée par la Gestapo, la nuit du 7 au 8 juillet 1944. Ce poème, qu'elle aurait écrit lors d'une première détention en 1943 pour faits de résistance, fait écho à l'histoire de nombreuses autres résistantes et résistants, aux affres de la torture et à la lutte pour ne pas trahir ses sœurs et frères de combat.

La partie cinq de l'exposition (« Solidarité internationale ») aborde plus particulièrement, principalement depuis le point de vue espagnol, les interconnexions entre l'histoire des différents pays concernés et l'internationalisation de la lutte contre le fascisme avec, notamment, le cas des Brigades internationales.

JE TRAHIRAI DEMAIN

**Je trahirai demain pas aujourd'hui.
Aujourd'hui, arrachez-moi les ongles,
Je ne trahirai pas.**

**Vous ne savez pas le bout de mon courage.
Moi je sais.
Vous êtes cinq mains dures avec des bagues.
Vous avez aux pieds des chaussures
Avec des clous.**

**Je trahirai demain, pas aujourd'hui,
Demain.
Il me faut la nuit pour me résoudre,
Il ne faut pas moins d'une nuit**

**Pour renier, pour abjurer, pour trahir.
Pour renier mes amis,
Pour abjurer le pain et le vin,
Pour trahir la vie,
Pour mourir.**

**Je trahirai demain, pas aujourd'hui.
La lime est sous le carreau,
La lime n'est pas pour le barreau,
La lime n'est pas pour le bourreau,
La lime est pour mon poignet.
Aujourd'hui je n'ai rien à dire,
Je trahirai demain.**

— Marianne Cohn

**(Poème écrit en prison
par la résistante allemande
durant son incarcération en France
durant l'année 1943)**



Miliciennes faisant une collecte pour les victimes de la guerre. 23/08/1936.
Pérez de Rozas. Arxiu Fotogràfic de Barcelona.

LA RÉSISTANCE DES FEMMES EN ESPAGNE

LE CONTEXTE ESPAGNOL EN QUELQUES MOTS...

En 1936, une guerre civile éclate en Espagne après qu'une série de généraux, dont le général Francisco Franco, aient tenté de s'emparer du pouvoir par la force lors d'une tentative de coup d'État militaire. Depuis 1931, l'Espagne était en effet, pour la première fois de son histoire, une démocratie appelée la Seconde République. Mais le pays était schématiquement divisé en deux camps : d'un côté celles et ceux qui soutenaient ce nouveau régime politique, de l'autre celles et ceux qui s'y opposaient.

La guerre civile durera 32 mois, de 1936 à 1939, et opposera ces deux groupes : d'un côté les défenseurs et défenseuses de la République (qui ne défendaient pas toutes et tous les mêmes idéaux), de l'autre, les partisans et les partisans de Francisco Franco, les franquistes, camp composé en majorité de l'Église, d'une partie importante de l'armée, de la noblesse et de la bourgeoisie. Ce second camp reçoit le soutien d'autres régimes fascistes tels que l'Italie de Benito Mussolini ou l'Allemagne d'Adolf Hitler, tandis que le premier reçoit le soutien moindre de l'URSS et celui des Brigades internationales (= des combattants et des combattantes volontaires venu-es de pays étrangers pour soutenir le camp républicain).

À mesure que les franquistes prennent le dessus, de nombreux Espagnol-es, hommes, femmes et enfants, quittent le pays et s'exilent, principalement vers la France, via les Pyrénées. La dictature franquiste est officiellement instaurée en Espagne le 1^{er} avril 1939 et durera jusqu'à la mort de Francisco Franco en 1975.



Image emblématique de la jeune milicienne connue sous le nom de Tellito haranguant la foule sur une place de Madrid. Revue Estampa. 31/10/1936. Biblioteca Nacional de España.



Groupe de miliciennes. Arxiu Nacional de Catalunya.

FEMMES COMBATTANTES

N'y a-t-il qu'une façon de combattre, de s'opposer, de résister au fascisme ?

Le cas de l'Espagne

Cette exposition permet de prendre conscience des multiples façons de résister.

Le camp républicain se démarque en faisant très tôt appel aux femmes et en comptant sur leur participation : l'image idéalisée au début du conflit est celle de la milicienne, en bleu de travail, jeune et motivée. Si le camp républicain cherche effectivement le soutien des femmes, la propagande vise avant tout à motiver les hommes à ne pas être en reste. Aussi, la réalité de la vie sur le front devient-elle rapidement autre : les femmes sont majoritairement cantonnées aux rôles traditionnels (mais non moins essentiels) d'intendance, de soins (infirmières sur le front, mais également soins aux enfants, aux blessés-es, etc.) et de soutien aux opérations plus risquées. La propagande montrera rapidement par la suite des femmes d'âge mûr, travaillant à l'arrière pour soutenir l'effort des hommes au front.

Cela n'empêchera pas toute une série de femmes, comme la résistante Mika Etchebéhère¹ (1902 -

1992), de s'opposer à ces rôles traditionnels et de se créer, autant que possible, une place à leur image. Durant la guerre civile espagnole, les femmes prendront par ailleurs une part importante dans les actions culturelles, productivistes (remplacer les hommes partis au front mais également lutter contre les différentes pénuries dues au conflit) et politiques. Ces derniers points, comme dans d'autres pays européens, contribueront à ouvrir le champ aux revendications concernant les droits des femmes, notamment en termes de travail et de conditions de travail.

Cela signifie-t-il que les femmes étaient absentes du front ?

Non, bien entendu. Mais elles y étaient minoritaires, et leurs noms sont pour beaucoup, à l'exception de quelques figures de proue avant tout idéologiques, tombés dans l'oubli. Le panneau d'exposition consacré à cet aspect de l'engagement des femmes durant la guerre civile espagnole est l'occasion de découvrir en quelques mots l'histoire de plusieurs d'entre elles.

¹ Mika Etchebéhère est notamment connue pour avoir pris part à plusieurs batailles à la tête du POUM (Partie Ouvrier d'Unification Marxiste) jusqu'à son arrestation en 1937. Après sa libération, elle prendra à nouveau part au combat jusqu'à l'été 1938 où elle est, en tant que femme, renvoyée vers l'arrière.

ACTION POLITIQUE

Les femmes défendent la Seconde République espagnole : Quels droits pour les femmes durant la Seconde République espagnole ?

Avant que l'Espagne ne passe sous la coupe du franquisme, le pays était, durant la Seconde République, en avance sur son temps en matière d'égalité politique et juridique entre hommes et femmes, une égalité entérinée dans la Constitution de 1931. Si de nombreuses femmes se sont engagées au sein d'associations, de syndicats ou encore de partis politiques, l'Histoire se souvient plus particulièrement de deux d'entre elles, oratrices hors pair du camp républicain : Federica Montseny et Dolores Ibárruri.

Malgré les heures sombres du fascisme et les nombreux assauts menés contre les droits des femmes en Espagne et ailleurs, cette mobilisation politique des femmes en Espagne dans les années 1930 a eu un impact à long terme et peut continuer de nous inspirer aujourd'hui.

FEDERICA MONTSENY (1905 - 1994), LA PREMIÈRE FEMME MINISTRE EN EUROPE OCCIDENTALE



Jean-Michel Rodrigo, réalisateur du documentaire « Federica Montseny, l'indomptable » la présente en ces termes : *Dirigeante anarchiste, Federica Montseny est élue ministre de la Seconde République espagnole en 1936. Pendant son mandat, elle tente d'instaurer un système de santé pour tous, ose des projets de lois sur la contraception, le contrôle des naissances, les droits des mères célibataires, des prostituées... Elle impose le droit à l'avortement quarante ans avant Simone Veil en France. Après la Guerre d'Espagne, elle prend le chemin de l'exil vers Toulouse où elle poursuivra sans relâche son combat en faveur des idées libertaires, des « mujeres » et de l'éducation. (...) Sa pensée et son audace demeurent des références pour de nombreuses générations.*

QUELLES ACTIONS « PACIFIQUES » DURANT LA GUERRE CIVILE ?

Au-delà de l'implication des femmes dans la lutte armée, certaines d'entre elles se sont également engagées en faveur de la paix et/ou de manière pacifique pour une alimentation correcte ou encore le bien-être des plus vulnérables.



Travail volontaire. Barcelone (28/11/1938).
Biblioteca Nacional de España.

RÉSISTANCES AU QUOTIDIEN

Le corps des femmes et la répression fasciste

La répression visant les résistantes au fascisme fut d'autant plus dure que le camp franquiste avait une vision purement patriarcale de ce que devait être la place d'une femme au sein de la société. Femmes républicaines, membres de la famille d'un Républicain ou simplement soupçonnées de l'être furent victimes de nombreuses violences durant et après la guerre : assassinats, tortures, viols, humiliations publiques furent le sort de celles qui étaient reconnues comme « rouges » ou comme liées à des militants républicains

Si le fascisme est intimement lié aux violences basées sur le genre, il est toutefois à rappeler que les guerres dans leur ensemble sont, encore aujourd'hui, des contextes dans lesquels les femmes (et les filles) sont victimes de violences et de crimes spécifiques.



Dessin issu des albums de guerre Atila en Galice et Galice martyr publiés par Alfonso Daniel Rodríguez Castelao, en 1937 pour condamner la répression fasciste.



Quatre femmes appartenant à des familles de républicains tondues par les franquistes à Oropesa (Toledo), 1936. L'illustration (Paris), Fundación Pablo Iglesias.

Quelle place ont pris les femmes au sein de l'exil et de la mémoire républicaine ?

Certaines femmes ont pu quitter le pays, avant ou après la défaite de 1939. Comme dans tout exil, c'est pour les classes privilégiées qu'il est le plus aisé d'aller s'installer ailleurs dans la mesure où elles bénéficient de davantage de moyens, qu'il s'agisse d'argent, mais également de connaissance des langues étrangères, relations ou ami-es pouvant faciliter leurs démarches...

Pour celles qui restent et continuent la lutte, il y a les guerillas où quelques centaines d'entre elles rejoignent quelques milliers d'hommes dans les montagnes espagnoles. Mais elles furent plus nombreuses à s'engager dans la Résistance française, à poursuivre leur combat contre le fascisme à l'étranger.

Pour celles qui ont fui, les conditions d'accueil à l'étranger furent déplorables. 500 000 réfugié-es entrent ainsi en France en quelques semaines, dans un contexte de peur du communisme et de montée des régimes autoritaires en Europe. Femmes comme hommes devront alors affronter les privations et les dénigrements voire les violences en tout genre au cours de leur exil.

Départ pour la France. Agustí Centelles. Centro Documental de la Memoria Histórica



SOLIDARITÉ INTERNATIONALE

Qu'étaient les « Brigades internationales » ?

Constituées dès août 1936, les Brigades internationales rassemblent les volontaires étranger-es venu-es de nombreux pays pour défendre la République espagnole et s'opposer au fascisme. 1269 femmes aux profils très variés se sont ainsi engagées contre le fascisme en Espagne au sein de ces Brigades. À travers des actions individuelles ou collectives, elles participèrent notamment à améliorer la vie du camp républicain durant la guerre civile et après leur défaite.

Ravensbrück

Ravensbrück est le premier camp pour femmes du système concentrationnaire nazi. La construction du camp est décidée en 1938 face à la surpopulation des prisons allemandes pour femmes. Les premières détenues, principalement des Allemandes et des Autrichiennes, y arrivent en mai 1939. Elles étaient juives, tziganes, résistant-es, témoins de Jéhovah, asociales ou prisonnières de droit commun chargées d'encadrer les précédentes.

Avec l'avancée de la Seconde Guerre mondiale, elles furent rapidement rejointes par d'autres femmes de diverses nationalités. Elles seront plus de 130 000 à y être déportées, et l'estimation du nombre de victimes varie : on y dénombre entre 30 000 et 90 000 décès, selon les sources, l'estimation étant ardue du fait, notamment, de la destruction par les nazis de certaines preuves des crimes. Le camp sera officiellement « libéré » par l'armée rouge le 30 avril 1945.

Dès la fin des années 1930 en Espagne, les femmes commencent plus particulièrement à être mal vues sur le front. La majorité d'entre elles occupent alors, dans la résistance, des rôles traditionnellement associés aux femmes (et non moins essentiels !) et prennent part à des actions culturelles et productivistes.

Femmes au camp de concentration de Ravensbrück, 1939.
Bundesarchiv Bild 183-1985-0417-15,
Ravensbrück, Konzentrationslager

NEUS CATALÀ (1915 - 2019) : DERNIÈRE SURVIVANTE ESPAGNOLE DE RAVENSBRÜCK



Décédée en 2019 à l'âge de 103 ans, Neus Català a dédié sa vie à la lutte contre le fascisme. Engagée auprès du parti communiste sous la Seconde République espagnole, elle fuit le franquisme et passe la frontière française en 1939, au sein d'un groupe emmenant dans son sillage 180 orphelin-es de l'orphelinat *Las Acacias*, où Neus Català travaillait comme infirmière. Engagée avec son mari dans la résistance française lors de la Seconde Guerre mondiale, elle sera arrêtée et torturée en 1943, puis déportée à Ravensbrück en 1944. Elle sera assignée au travail dans une usine d'armement dépendant du camp de concentration de Flossenbürg. Avec d'autres femmes, elle y sabotera de nombreuses munitions dont elle devait assurer la production. La libération ne signera pas la fin de son engagement car elle continuera de s'opposer au franquisme et sera une figure de proue de la mémoire de la lutte contre le nazisme.



QUESTIONS/RÉPONSES

LIVRET DE VISITE PARTIE ESPAGNE

Question 1

L'engagement politique des femmes dans la Seconde République espagnole

L'Espagne était, sous la Seconde République, en avance sur son temps en matière d'égalité politique et juridique entre hommes et femmes. Si de nombreuses femmes se sont engagées au sein d'associations, de syndicats ou encore de partis politiques, l'Histoire se souvient plus particulièrement de certaines d'entre elles.

En te basant sur les panneaux consacrés à l'engagement des femmes espagnoles en politique pendant la Seconde République espagnole, réponds aux questions suivantes et découvre les noms de trois de ces femmes.

- 1) Quelle femme a joué un rôle fondamental dans l'approbation du droit de vote pour les femmes ?

Carmen Eulalia Campoamor Rodríguez, plus connue sous le nom de Clara Campoamor, députée du Parti Radical. En Espagne, les femmes ont ainsi obtenu le droit de vote total en 1931 et ont pu exercer ce droit dès 1933. En France et en Italie, il fallut attendre 1945, en Belgique, 1948 !

- 2) Quelle femme était surnommée « La femme qui parle » ?

Federica Montseny. Dès le début de sa carrière politique, cette dernière fut connue pour ses talents d'oratrice. En 1936, elle devint ministre de la Santé et des Affaires sociales et, par la même occasion, la première femme ministre en Europe occidentale.

- 3) Quelle femme a fondé le groupe des femmes antifascistes ?

Dolores Ibárruri. Le principal objectif de cette organisation était d'unir toutes les femmes espagnoles contre le fascisme tout en participant à leur émancipation.

Question 2

Résistance durant la guerre civile

Lorsque la guerre civile éclate, le camp républicain fait très tôt appel à l'engagement des femmes.

Parmi elles, Rosario Sánchez.

Pour découvrir le surnom de Rosario Sánchez durant la guerre civile espagnole, replace les lettres ci-dessous dans le bon ordre !

y u l a a i t e s e m n d

« La dynamiteuse ». Rosario Sánchez était en effet engagée dans une brigade de dynamiteurs et de dynamiteuses qui fabriquaient des bombes artisanales. Elle perdit sa main droite alors qu'elle en préparait une, ce qui ne l'empêcha pas de retourner au front une fois guérie.

Dans les panneaux d'exposition, tu découvriras un poème du poète et dramaturge républicain espagnol Miguel Hernández (1910 - 1942) consacré à Rosario Sánchez. Tu y trouveras son surnom et tu comprendras, si besoin, pourquoi elle était surnommée ainsi à cette époque !

Si de nombreuses femmes, comme Rosario Sánchez, se sont engagées dans la lutte armée durant la guerre civile espagnole et que la figure de la milicienne était prégnante dans l'imaginaire collectif, les femmes étaient néanmoins minoritaires dans la résistance armée. L'une des premières batailles à laquelle ces dernières ont par ailleurs dû faire face sur le front fut celle contre le sexisme.

Dès la fin des années 1930 en Espagne, les femmes commencent plus particulièrement à être mal vues sur le front. La majorité d'entre elles occupent alors, dans la résistance, des rôles traditionnellement associés aux femmes (et non moins essentiels !) et prennent part à des actions culturelles et productivistes.

Question 3

Résistances au fascisme

Cite 3 manières de résister autre que la lutte armée dans lesquelles des femmes se sont illustrées lors de la guerre civile.

Parmi tous les exemples présentés, il était possible de répondre :

- En devenant infirmières de guerre
- En assurant la survie de leur famille dans un contexte de guerre civile et de pénurie
- En travaillant à l'arrière-garde
- Etc.

Questions 4 **Opposées à la guerre**

Pendant la guerre, en Espagne et ailleurs, de nombreuses femmes se sont par ailleurs mobilisées pour marquer leur opposition à la guerre.

Résous le rébus suivant pour trouver le nom de leur doctrine :



Réponse au rébus : Le pacifisme (Pas-scie-phi-sss-meuh)

Bon à savoir

La Ligue espagnole des réfractaires à la guerre, rattachée à l'Internationale des résistants à la guerre, fut l'une des premières organisations pacifistes et antimilitaristes en Espagne. Ses adhérentes furent nommées « Les Réfractaires ». Nombreuses étaient les femmes qui avaient décidé de lutter contre les rôles qui leur étaient habituellement attribués (soins, aide à la personne...) et qui se sont par ailleurs prononcées contre la guerre.

Question 5 **En exil**

Si certaines femmes ont pu quitter le pays, avant ou après la défaite du camp républicain en 1939, cet exil fut, comme dans tous les conflits, plus aisé pour les classes privilégiées car elles bénéficient plus facilement des moyens aidant à s'installer ailleurs : argent, connaissance des langues étrangères, relations ou ami-es pouvant faciliter leurs démarches...

Pour celles qui sont parvenues à fuir malgré tout, les conditions d'accueil à l'étranger furent globalement déplorables. En France, les réfugié-es doivent faire face à une forte xénophobie et sont parqué-es dans des camps d'internement. Pour certaines, la lutte continuera ultérieurement au sein de la Résistance française.

Imagine. Un jour, la guerre éclate dans notre pays et tu dois partir au plus vite avec ta famille pour te rendre dans un lieu sûr. Tu ne sais pas si tu reviendras un jour.

Sais-tu où toi et ta famille pourriez trouver refuge?

Oui Non

Si la réponse est oui, dis où et pourquoi là-bas :
 Cite trois choses que tu emporterais absolument avec toi, et précise à chaque fois pourquoi.
 Ce qui me manquerait le plus, ce serait parce que
 Ce que je ferais pour garder contact avec le reste de ma famille et mes ami-es resté-es dans mon pays :

Question 6 **Les Brigades internationales - Résistances d'ici et d'ailleurs**

Dès 1936, les Brigades internationales se forment pour défendre la République espagnole et lutter contre le fascisme en Europe. Parmi les personnes engagées, 1269 femmes aux profils très variés. À travers des actions individuelles ou collectives, elles participèrent à améliorer la vie du camp républicain durant la guerre civile et après leur défaite.

Choisis 1 des 5 femmes dont l'histoire apparaît sur la carte reprise dans le panneau « Solidarité internationale » et retrace son parcours sur la ligne du temps ci-dessous.

As-tu remarqué les points communs entre les parcours de ces 5 femmes ?

Beaucoup de femmes des Brigades internationales vécurent des expériences communes : elles fuirent les politiques antisémites de leur pays (c'est-à-dire discriminant spécifiquement les personnes issues ou supposées être issues de la communauté juive), débarquèrent en Espagne pour lutter contre le fascisme, se réfugièrent en France pour la plupart après la guerre et s'engagèrent dans la Résistance. Beaucoup d'entre elles finirent prisonnières, torturées et déportées dans les camps de concentration nazis. Certaines survécurent pour le raconter, d'autres non.

Conclusion

Écris ci-dessous 3 informations clés que tu retiens de l'histoire des femmes résistantes en Espagne!



LA RÉSISTANCE DES FEMMES EN FRANCE

LE CONTEXTE FRANÇAIS EN QUELQUES MOTS...

Le 1^{er} septembre 1939, l'armée allemande envahit la Pologne. Le 3 septembre 1939, en réponse à cette agression, la France et le Royaume-Uni déclarent la guerre à l'Allemagne nazie. C'est le début de la Seconde Guerre mondiale.

Le 22 juin 1940, la France rend les armes. Une ligne de démarcation coupe alors le pays en deux grandes zones : au Nord, la zone occupée sous autorité nazie, au Sud, la zone « libre » avec le régime collaborationniste, traditionnaliste et autoritaire de Vichy qui fait respecter les lois et les droits de la puissance occupante. De part et d'autre, la résistance s'organise, tout comme sa répression.

Les femmes souffrent de la sévère restriction de leurs droits et de leurs libertés, après une période de lutte en faveur de leur émancipation dans les années 1930. Elles sont par ailleurs les premières à devoir faire face aux pénuries et à devoir gérer les difficultés quotidiennes sous l'Occupation.

La libération de la France débutera avec le débarquement de Normandie le 6 juin 1944 et s'achèvera avec l'Armistice du 8 mai 1945. La Libération permet de rétablir certains droits des femmes et d'en conquérir de nouveaux, tel que le droit de vote en 1946.



Adolf Hitler sur l'esplanade du Trocadéro en juin 1940 / Bundesarchiv, Bild 183-H28708 / Heinrich Hoffmann / CC-BY-SA 3.0

QUEL SORT POUR LES FEMMES DANS LA FRANCE OCCUPÉE ?

Dans la France de Vichy, le régime du Maréchal Pétain promeut une idéologie de retour aux valeurs traditionnelles, en adéquation avec le slogan « Travail, Famille, Patrie ». L'idéal féminin pétainiste est celui de l'épouse et de la mère au foyer, dévouée à son mari et à sa famille. L'avortement est sévèrement réprimé. Les droits des femmes en termes d'accès au travail ou au divorce sont très rapidement limités, moralement et légalement. Les femmes ont par ailleurs la difficile tâche de devoir gérer leur foyer et leur famille dans un contexte de guerre et de privations.

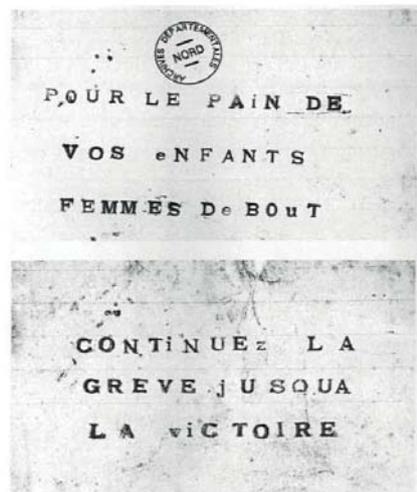
En France occupée, les femmes doivent faire face à des privations plus importantes ainsi qu'à la promiscuité avec l'occupant et les troupes allemandes.

Les femmes et mères juives, en zone occupée puis en zone libre, vivent quant à elles dans un contexte de lutte pour leur survie et celle de leurs proches.

Malgré tout cela, de nombreuses femmes ont trouvé des moyens de résister.

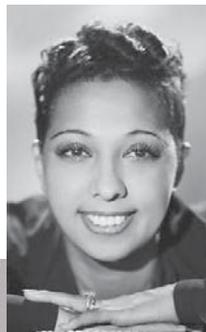


La Ménagère... (ADN, 1W4700, La Ménagère, n° de février 1942)



La Ménagère

Joséphine Baker



Madeleine Riffaud



Pierrette Arnal-Barrat



ICÔNES DE LA RÉSISTANCE ET RÉSISTANTES OUBLIÉES :

PORTRAITS DE JOSÉPHINE BAKER, MADELEINE RIFFAUD ET PIERRETTE ARNAL-BARRAT

Ces trois femmes offrent des portraits très contrastés de la résistante « française » : professions, origines, parcours de vie et moyens de résistance choisis, rien ne les rapproche a priori. Elles ont cependant toutes trois participé activement à la résistance au nazisme. Joséphine Baker, artiste d'origine américaine, a par exemple choisi d'agir comme espionne et de transmettre des renseignements. Madeleine Riffaud, 18 ans seulement au moment des faits, a participé activement à la résistance armée. Pierrette Arnal-Barrat, infirmière, a quant à elle transmis du matériel médical à des groupes de résistants.

LA RÉSISTANCE DANS LES CAMPS FRANÇAIS

Le terme « camp français » peut prêter à confusion car il désigne plusieurs réalités, à savoir l'enfermement des exilé-es de la Guerre d'Espagne fuyant massivement la dictature de Franco en 1939 (telle fut la raison de la création du camp d'Argelès-sur-mer en février 1939), mais aussi plus largement l'enfermement des « indésirables », désigné-es comme tel.le.s en raison de leurs opinions politiques ou de leur appartenance à la communauté juive. À titre d'exemple, le camp de Rieucros accueillit ainsi, de 1939 à 1942, près de 1 000 étrangers et étrangères « indésirables », placées là sur simple décision administrative.

Comment pouvait-on résister dans ces camps ? Parmi les événements cités dans l'exposition, vous trouverez l'exemple du soulèvement mené par des femmes au camp d'Argelès-sur-mer, une manifestation massive et musclée qui valut un transfert vers de plus dures conditions de (sur)vie à cinquante de ses « instigatrices ».

Au-delà de cet exemple historique, la résistance au sein des camps passe également et surtout par la création de réseaux d'entraide, l'organisation d'actions culturelles et éducatives pour les enfants, le soutien moral, l'espoir de rendre compte des crimes commis...



Marie-Angèle del Rio avec d'autres camarades du camp de Brens. Leur humour et leur force de caractère les aidèrent à surmonter l'horreur.



Camp d'Argelès-sur-Mer. Photo Paul Senn. Coll. FFV, musée des Beaux-Arts, Berne. Dép. FGK



Illustration d'Anna Garcin-Mayade

ARTISTES EN RÉSISTANCE

Madeleine Riffaud, Charlotte Delbo et Anna Garcin-Mayade ont respectivement écrit pour les deux premières, et dessiné pour la troisième, la souffrance des arrestations et du quotidien dans les camps nazis. Leur art sert aujourd'hui de preuve historique et nous donne à imaginer ce passé et le ressenti que peut engendrer des conditions extrêmes de guerre, de violences et de privations.

QUESTIONS/RÉPONSES

LIVRET DE VISITE PARTIE FRANCE

Pour les groupes, le livret « France » est associé au livret « Belgique » et leur conclusion est commune

Question 1 Femmes en résistance

Recherche dans les 2 premiers panneaux sur la Résistance française 5 formes de résistance différentes des femmes en France durant l'occupation nazie :

Protestations et manifestations contre les pénuries alimentaires, espionnage, rédaction et diffusion de tracts et de journaux clandestins, participation à des réseaux d'évasion, lutte armée, aide au maquis (= groupes de résistants cachés dans des régions peu peuplées) ...

La résistance des femmes en France prit, comme ailleurs et comme toujours, des formes très variées. Les nombreuses actions menées par les femmes sont difficiles à quantifier car il s'agit en grande partie, mais pas que, d'une résistance du quotidien, anonyme et majoritairement non revendiquée, y compris après-guerre. De nombreuses histoires restent donc encore à découvrir!

Question 2 Espionnes

Toute une série de femmes menèrent des missions d'espionnage en profitant notamment des stéréotypes que l'on avait à l'époque concernant les femmes.

Laquelle de ces 4 espionnes était une chanteuse et danseuse américaine naturalisée française ?

- Vera Atkins
- Joséphine Baker
- Violette Szabo
- Virginia Hall

Le savais-tu ? Le 28 août 1963, vêtue de son uniforme de la France Libre (mouvement de résistance fondé par le général de Gaulle), cette résistante prononça un discours aux côtés de Martin Luther King lors de la célèbre grande marche pour les droits civiques organisée aux États-Unis.

Question 3 Anna Garcin-Mayade

Qui était Anna Garcin-Mayade ?

En France et ailleurs, de nombreuses résistantes ont été arrêtées. Celles qui se trouvaient sur un territoire sous contrôle nazi pouvaient être déportées vers des camps de concentration. Parmi elles, Anna Garcin-Mayade (1897 - 1981). Retracer son histoire en répondant aux questions suivantes grâce aux informations disponibles sur les panneaux d'exposition :

1. Qui était Anna Garcin-Mayade ?
2. Pourquoi a-t-elle été arrêtée puis déportée par l'occupant nazi ?
3. Où a-t-elle été déportée ?
4. Comment a-t-elle continué à résister dans les camps ?
5. Que se passe-t-il pour elle après sa libération des camps ?

Anna Garcin-Mayade était une peintresse, une professeure de dessin et une résistante française. Elle est dénoncée par deux de ses élèves après avoir demandé une minute de silence en classe pour protester contre l'Occupation nazie. Elle est déportée dans le camp de concentration pour femmes de Ravensbrück, en Allemagne. Là-bas, elle parvient à subtiliser un crayon et du papier et continue à résister en dessinant des scènes de la vie quotidienne dans les camps. Elle est sauvée de justesse par la Croix-Rouge suédoise qui brûle tous ses dessins par mesure d'hygiène. À son retour en France, pour préserver la mémoire de cette histoire, elle les redessina tous.

Tu pourras découvrir 3 de ses dessins sur les panneaux consacrés à la résistance des femmes en France.



La partisane Prosperina Vallet 'Lisseta'
dans les montagnes entre l'Italie
et la France en 1944.

LA RÉSISTANCE DES FEMMES EN ITALIE

LE CONTEXTE ITALIEN EN QUELQUES MOTS...

Après la Première Guerre mondiale, l'Italie est traversée, comme de nombreux pays, par un climat de fortes crises politiques et socio-économiques. Le pays est marqué par des affrontements entre le camp pro-fasciste d'un côté et ses opposant-es, notamment socialistes, communistes, anarchistes, de l'autre. C'est dans ce contexte que le 29 octobre 1922, le leader politique Benito Mussolini est nommé chef du gouvernement et instaure une dictature fasciste.

Les femmes sont alors privées de leurs droits et assignées à exercer le rôle « d'anges du foyer ». Mais cette situation n'empêche pas nombre d'entre elles de jouer un rôle primordial dans la résistance.

En 1936, Benito Mussolini intervient en Espagne pour soutenir le dictateur Francisco Franco avant de se ranger du côté de l'Allemagne nazie en 1940. En juillet 1943, Benito Mussolini est démis de ses fonctions par son propre camp et placé en résidence surveillée avant d'être libéré par les forces allemandes et d'être placé à la tête d'un régime fasciste sous le contrôle de l'Allemagne nazie, dans le nord et le centre de l'Italie.

Le 25 avril 1945, l'Italie est enfin libérée du fascisme grâce à la résistance antifasciste italienne et à la lutte menée par les Alliés.

Drapeau de la nouvelle Italie fasciste



Serrano Suñer, Franco et Mussolini.
11/02/1941. ABC.



Rita Maierotti avec ses camarades du Comitato Alleanza del Lavoro. Bari, 1922.

POURQUOI PARLE-T-ON DE LONGUE RÉSISTANCE AU FASCISME EN ITALIE ?

Il est ici question d'une vingtaine d'années de lutte antifasciste et même plus ! La photo de la militante Rita Maierotti (1876 - 1960) et de ses camarades illustre dans l'exposition la résistance au fascisme avant même la prise de pouvoir de Benito Mussolini.

Femme de lettres, militante socialiste, communiste et féministe, Rita Maierotti défendit ces idéaux à de nombreuses reprises, notamment en août 1922 lors de la défense de la Chambre du travail de Bari contre des groupes fascistes. Exilée un temps et surveillée de près sous le régime de Mussolini, elle continua son engagement politique après la guerre.

QUEL ÉTAIT L'IDÉAL FÉMININ POUR L'IDÉOLOGIE FASCISTE ITALIENNE ?

Comme dans les autres fascismes de cette époque, le régime de Mussolini cantonne les femmes au rôle de mère et d'épouse, ici résumé par l'expression « les anges du foyer ». La valeur d'une femme dépendait ainsi de sa contribution à la famille et à la nation.



COMMENT S'EST ORGANISÉE LA RÉSISTANCE DES FEMMES ITALIENNES EN EXIL ?

Le parcours de Teresa Noce (1900-1980), une des fondatrices du parti communiste italien, en donne un aperçu : chargée de fédérer les Italiennes en exil en France au nom du communisme, elle prend également part à la guerre civile en Espagne où elle utilise ses compétences littéraires dans le journal italien des Brigadistes, ces volontaires internationaux venu-es soutenir la République espagnole. Au début de la Seconde Guerre mondiale, elle sera brièvement internée au camp français de Rieucros. Elle continuera son engagement politique après la guerre, devenant une des septante-cinq député-es impliqué-es dans la rédaction de la nouvelle Constitution italienne en 1946.

De manière plus générale, la résistance italienne en exil passe donc par les organisations politiques, qu'elles soient françaises ou italiennes, par la culture et les arts, ainsi que par des petits et grands gestes face à la répression.

QUEL A ÉTÉ LE RÔLE DES FEMMES PARTISANES DANS LA GUERRE DE LIBÉRATION ?

La guerre de libération désigne la période allant de juillet 1943 à mai 1945, durant laquelle les Alliés, à l'aide de la résistance italienne intérieure, reprennent le territoire italien aux forces de l'Axe. Comme le montrent les photographies reprises dans l'exposition, qu'elles soient grévistes, soutiens logistiques ou partisans combattantes, les femmes résistantes ne sont pas en reste pour prendre part à la lutte contre les forces fascistes.



QUI SONT « LES MÈRES DE LA RÉPUBLIQUE » ?

Ce terme désigne les vingt-et-une femmes élues en 1946, parmi les 556 membres de l'Assemblée constituante. L'exposition épingle plus particulièrement les parcours et engagements de Lina Merlin, Angela Guidi Cingolani et Teresa Mattei, qui, tout comme Teresa Noce, ont fait preuve d'un engagement avant-gardiste, permettant de poser de solides bases pour renforcer et faire évoluer les droits humains, dont les droits des femmes, en Italie.



Teresa Noce.



Lina Merlin.



Angela Guidi Cingolani.



Teresa Mattei.

QUESTIONS/RÉPONSES

LIVRET DE VISITE PARTIE ITALIE

Pour les groupes, le livret « Italie » est associé au livret « Belgique » et leur conclusion est commune.

Question 1 Les filles de la Louve

Qui étaient surnommées « Les filles de la Louve » ?

- Un groupe de résistantes italiennes actives dans les montagnes
- Une organisation de jeunesse féminine fasciste
- Un réseau d'espionnes italiennes dont le symbole de reconnaissance était la louve

Le savais-tu ?

Dans les régimes fascistes, la « jeunesse » est prise en mains dans des organisations spécifiques afin d'être modelée conformément aux idéaux du régime. L'école devient également un lieu de diffusion de la doctrine fasciste. Plus encore, l'ensemble de la population est encadré et surveillé pour obéir et servir le régime en place.

Question 2 En exil

Comme dans les autres pays passés sous la coupe du fascisme, de nombreuses femmes italiennes furent contraintes de s'exiler. Une situation qui n'est pas sans rappeler l'actualité et les nombreuses situations qui poussent des millions de personnes chaque année sur les routes de l'exil.

Imagine. Un jour, la guerre éclate dans notre pays et tu dois partir au plus vite avec ta famille pour te rendre dans un lieu sûr. Tu ne sais pas si tu reviendras un jour.

Sais-tu où toi et ta famille pourriez trouver refuge ?

- Oui Non

Si la réponse est oui, dis où et pourquoi là-bas :

Cite trois choses que tu emporterais absolument avec toi, et précise à chaque fois pourquoi.

Ce qui me manquerait le plus, ce serait parce que

Ce que je ferais pour garder contact avec le reste de ma famille et mes ami-es resté-es dans mon pays :

Question 3 Résister en groupe



Retrouve cette photographie dans les panneaux consacrés aux femmes en Italie. Traduis, à l'aide ou non des panneaux, ce qui est écrit sur la pancarte de la femme au milieu de la photo et explique en quelques mots, à l'aide du panneau, en quoi consistait l'action de ce groupe de femmes ?

Les femmes représentées sur la photographie soutiennent le « Groupe de Défense de la Femme ».

Le groupe de défense de la femme encourageait la participation des femmes dans le soutien des activités des partisans, c'est-à-dire des résistants à l'occupation et au fascisme (assistance médicale, aide aux déporté-es et à leur famille, grèves et manifestations générales, ...). Ce groupe avait également pour objectif de former les femmes pour leur permettre de prendre part pleinement à la vie politique démocratique après-guerre. À noter qu'en Italie, il y avait également un nombre élevé de femmes partisans combattantes.





LA RÉSISTANCE DES FEMMES EN ALLEMAGNE

LE CONTEXTE ALLEMAND EN QUELQUES MOTS...

Le 30 janvier 1933, suite aux résultats des élections législatives allemandes de novembre 1932, Adolf Hitler, chef du parti nazi, est nommé chancelier de l'Allemagne. Le 27 février 1933, le palais du Reichstag, siège du Parlement, est ravagé par un incendie criminel. Adolf Hitler profite de la situation pour déclarer l'état d'urgence et s'emparer rapidement de tous les pouvoirs. C'est le début de la dictature nazie.

Le 20 mars 1933, le premier camp de concentration nazi, le camp de Dachau, est inauguré près de Munich. Entre 1933 et 1945, l'Allemagne nazie et ses alliés mettent en place plus de 44 000 camps et autres lieux d'incarcération, y compris dans les territoires occupés durant la Seconde Guerre mondiale, pour y enfermer et y éliminer « les ennemi-es de l'État ». En 1939, c'est le camp de Ravensbrück qui ouvre ses portes. Il deviendra rapidement le centre de détention pour femmes le plus important du pays.

En Allemagne nazie, le rôle principal de la femme nationale-socialiste est de perpétuer la soi-disant « race aryenne » et de s'éloigner de tout ce qui pourrait la détourner de sa fonction de mère et d'épouse obéissante (l'emploi, les études, l'engagement dans la vie politique...). Des valeurs traditionnelles assez communes à l'époque en Europe, contre lesquelles se battaient, notamment dans l'entre-deux-guerres, les mouvements progressistes et féministes.

Dès 1933, des femmes allemandes entrent en résistance contre le régime nazi. Elles furent au total des milliers, en Allemagne et dans les territoires occupés, à être arrêtées, torturées, assassinées pour avoir osé s'opposer.



Hitler s'incline devant le maréchal Hindenburg pour l'accueillir / Bundesarchiv, Bild 183-S38324 / CC-BY-SA 3.0

LA RÉSISTANCE DANS LES MOUVEMENTS DE JEUNESSE

Rendues obligatoires en 1939, les Jeunesses hitlériennes ont pour objectif de former, physiquement et mentalement, les garçons et les filles en accord avec l'idéal nazi. Dans les sections féminines, les jeunes filles sont notamment encouragées à développer des compétences ménagères et maternelles en tant que futures épouses et mères au service du *Reich*. En réponse à cet enrôlement fortement suggéré puis obligatoire, des jeunes se mobilisent : uni-es par la religion, la politique, la musique ou encore la mode, de nombreux groupes s'organisent notamment pour préserver une certaine liberté de vie et de pensée.



DES FEMMES ICÔNES

Comme le signale le paragraphe dédié à la sexualité sous le régime nazi, de nombreuses femmes n'ont pas été reconnues, après-guerre, pour leur résistance contre le nazisme en raison d'un comportement ou des mœurs jugées « peu recommandables ».

Si le régime fasciste est officiellement renversé en 1945, l'idéologie dominante pendant douze ans laisse en effet des traces dans les esprits et de nombreuses idées sexistes ou racistes qui existaient déjà avant-guerre subsistent et continuent d'exister. Des idées qui ont contribué à l'invisibilisation de ces opposantes au fascisme. Heureusement, les noms de certaines de ces figures de la résistance nous sont parvenus et nous permettent de découvrir des parcours inspirants, tels que celui de la comédienne, écrivaine et chanteuse allemande Erika Mann (1905 - 1969) dont la vie, mouvementée, regorge d'engagements culturels antifascistes et d'histoires passionnées avec d'autres femmes, intellectuelles ou artistes.



Pirates de L'Edelweiss.
© Stadt Köln.

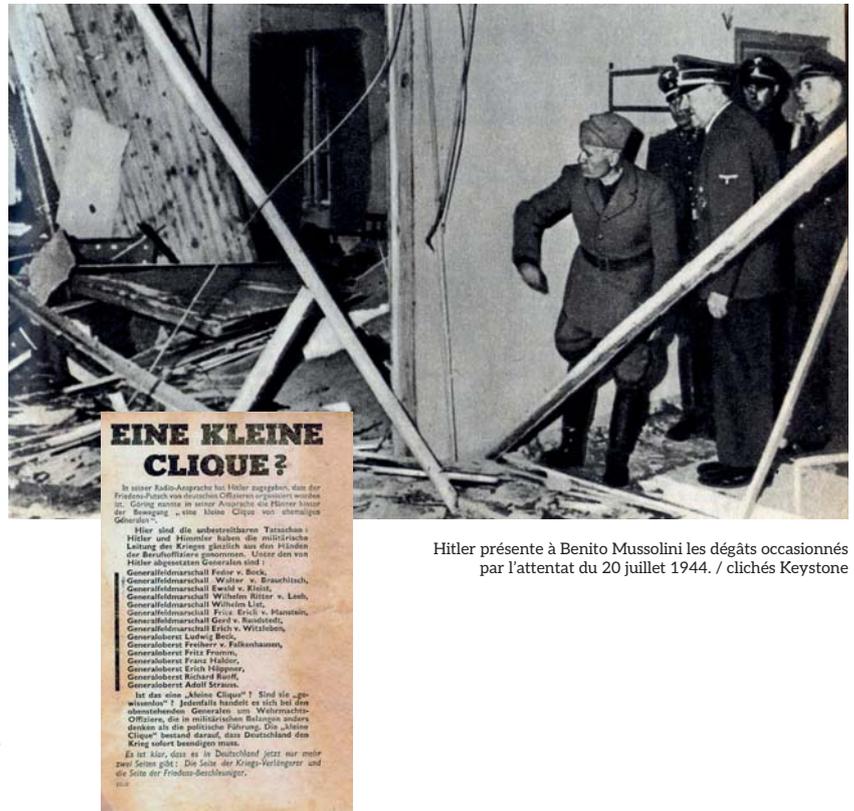


Jeunesses Swing ©
aus DAS MAGAZIN,
Nr. 171, 1938, S.16 - Original
im Barmbecker Schallarchiv.

QUELLE PLACE LES FEMMES ONT-ELLES OCCUPÉES AU SEIN DES GROUPES DE RÉSISTANCE ?

Si elles n'étaient pas majoritaires, il est néanmoins important de souligner que les femmes étaient présentes dans de nombreux groupes de résistance au nazisme, comme celui ayant permis la célèbre opération Walkyrie, tentative de coup d'État et d'assassinat d'Adolf Hitler le 20 juillet 1944.

Encore de nos jours ce sont plus souvent les hauts dignitaires masculins, parties prenantes de cette opération, qui sont mis en lumière. Il ne faut cependant pas minimiser la complicité, voire la participation active de plusieurs femmes, chevilles ouvrières de la préparation de cet attentat. Si ce défaut d'exposition leur valut à l'époque d'avoir la vie sauve, il contribue, encore aujourd'hui, à leur oubli.



Hitler présente à Benito Mussolini les dégâts occasionnés par l'attentat du 20 juillet 1944. / clichés Keystone



Photo prise en 2020 par les Territoires de la Mémoire asbl au Musée de la Résistance allemande, témoignage visuel de cette invisibilisation. La présentation murale des membres de l'Opération Walkyrie ne compte pas de femmes, or elles sont plusieurs, dont Margarethe von Oven, à avoir été impliquées dans la préparation de l'Opération du 20 juillet 1944).

QUESTIONS/RÉPONSES

LIVRET DE VISITE PARTIE ALLEMAGNE

Pour les groupes, le livret « Allemagne » est associé au livret « Belgique » et leur conclusion est commune

Question 1

La résistance dans les mouvements de jeunesse

Vous découvrirez dans le panneau « La résistance dans les mouvements de jeunesse » deux groupes de jeunes allemand-es qui entrèrent en résistance contre le régime nazi. Résumez, en 3 informations-clés, l'histoire d'un de ces deux groupes :

Question Bonus : Quelle autre organisation d'étudiant-es résistant-es, dont Sophie Scholl fut une des figures, portait un nom de fleur ?

La Rose Blanche était une organisation d'étudiant-es de l'Université de Munich, dont Sophie Scholl et son frère Hans Scholl ainsi que plusieurs de leurs parents et ami-es. Ils et elles résistèrent en rédigeant et en diffusant des tracts dénonçant la propagande nazie et incitant à la résistance.

En Allemagne nazie comme dans les autres régimes fascistes, la « jeunesse » est prise en main dans des organisations spécifiques afin d'être modelée conformément aux idéaux du régime. L'école devient également un lieu de diffusion de la doctrine fasciste. On y endoctrine différemment les filles et les garçons qui doivent occuper des rôles spécifiques au sein de la société nazie.

Question 2

Des femmes icônes

Dans le panneau « Des femmes icônes », il est question d'un groupe de résistance fondé par Ruth Andreas-Friedrich et son époux. Quel est le nom de ce groupe et de quelle manière ses membres ont-elles et ont-ils résisté ?

- Tante Ruth
- Oncle Emil
- Grand-mère Elisabeth

Le réseau de résistance de « L'Oncle Emil » a notamment secouru des personnes recherchées par le régime nazi en les cachant, en leur fournissant des aliments et des faux-papiers. Le réseau s'est également opposé à la propagande nazie à travers des tracts et des graffitis. Sa fondatrice, Ruth Andreas-Friedrich a été reconnue Juste parmi les Nations (= appellation honorifique attribuée a posteriori à des personnes qui ont risqué leur vie pour soustraire des Juifs et/ou des Juives aux persécutions des nazis pendant la Seconde Guerre mondiale.)

Question Bonus : Quel était le lien entre ce groupe et celui de la Rose Blanche ?

Le réseau de résistance de « L'Oncle Emil » est responsable de la distribution du dernier tract de la Rose Blanche à Berlin, en 1943.

Alors qu'elle résistait activement contre le régime nazi, Ruth Andreas-Friedrich publiait en parallèle des ouvrages de conseils et des articles dans des magazines féminins officiels pro-nazis. Un exemple représentatif du contexte complexe dans lequel les résistant-es allemand-es agissaient et des stratégies de survie et de résistance qu'elles et ils ont dû mettre en œuvre. Ruth Andreas-Friedrich a également publié après-guerre le journal qu'elle a tenu entre 1938 et 1945, intitulé *À Berlin sous les nazis*.

Question 3

L'Opération Walkyrie

Le 20 juillet, une bombe explose au quartier général d'Adolf Hitler mais ce dernier survit à l'attentat qui le visait. Qui a dit « Il fallait soit assumer l'assassinat soit l'injustice. Il n'y avait pas de juste milieu » et quel fut son rôle dans cette tentative d'assassinat ?

Margarete von Oven. Margarete von Oven, grâce à sa fonction de secrétaire dans différents bureaux militaires, servit de messagère, participa aux préparatifs de l'attentat et assista à différentes réunions clandestines. Avec Erika von Tresckow et Ehrengard Gräfin von der Schulenburg, elle tapa à la machine les ordonnances de cette opération, l'opération Walkyrie, ainsi que le premier discours adressé à la population après l'attentat et la tentative de coup d'État qui devait suivre.



Manifestation, novembre 1944. CegeSoma

LA RÉSISTANCE DES FEMMES EN BELGIQUE

LE CONTEXTE BELGE EN QUELQUES MOTS...

En dépit de sa neutralité au début de la Seconde Guerre mondiale, la Belgique est envahie le 10 mai 1940. Après 18 jours de combat, le pays rend les armes. Alors qu'une partie de la population a pris la route de l'exil, principalement vers la France, mais également vers d'autres pays comme l'Angleterre ou les Pays-Bas, c'est, pour le reste de ses habitant-es, le début d'une vie en territoire occupé, de la répression, de la censure, du rationnement... Comme ailleurs, les femmes s'organisent pour faire face aux pénuries et gérer le quotidien. Certaines d'entre elles font le choix de résister, notamment en intégrant des réseaux de résistance organisés.

La libération de la Belgique se déroulera entre septembre 1944 et février 1945, lors, notamment, de la célèbre « bataille des Ardennes », encore largement commémorée au Sud du pays. Les décennies après-guerre seront marquées, en Belgique, par les luttes en faveur de l'émancipation des femmes et de leurs droits.



Soldats allemands défilant devant le palais royal de Bruxelles. Bundesarchiv, Bild 146-1976-134-27 / Pincornelly / CC-BY-SA 3.0

POURQUOI PARLE-T-ON D'UNE RÉSISTANCE DISCRÈTE MAIS BIEN RÉELLE DES FEMMES EN BELGIQUE ?

Avec 15% de représentation, les femmes ne sont officiellement pas majoritaires au sein de la résistance au nazisme en Belgique. Il est néanmoins certain que ce nombre est sous-évalué, notamment dans la mesure où :

- ▶ Les femmes ont eu tendance à minimiser leur implication dans la Résistance et à ne pas faire de demandes de reconnaissance après-guerre.
- ▶ Les femmes étaient moins présentes dans la résistance armée et aux postes de pouvoir davantage reconnus et commémorés.
- ▶ Les femmes se sont davantage engagées dans une résistance quotidienne, difficilement quantifiable et, à tort, dévalorisée.

Comme le rappelle l'historienne française Michelle Perrot, il est essentiel de garder à l'esprit que : « **Les femmes ont toujours été présentes dans la trame de l'histoire, pas nécessairement dans son récit** ». Ce constat de l'invisibilisation concerne également d'autres groupes minorisés, comme les personnes racisées, colonisées, des minorités sexuelles, de genre, etc.



COMÈTE : UNE FILIÈRE D'ÉVASION.

À votre avis, pourquoi ce réseau d'évasion avait pour nom « Comète » et pourquoi les femmes tenaient-elles un rôle majeur dans les filières d'évasion ?

Un passage éclair en direction des territoires neutres, tel celui d'une comète, voilà la meilleure solution possible pour les aviateurs alliés tombés en zone occupée. Avec l'appui des services secrets britanniques et un relai dans les Pyrénées, le réseau « Comète », premièrement baptisé « Dédéline », sera dirigé par Andrée De Jongh jusqu'à son arrestation en 1943, et permettra l'évasion de près de 800 hommes de juillet 1941 à juin 1944, dont des résistants « brûlés », c'est-à-dire en danger. La particularité de ce réseau est d'être le seul réseau de résistance belge à avoir été dirigé par une femme. « Comète » se distingue par ailleurs par la proportion importante de femmes dans ses rangs, femmes qui exerçaient plus qu'ailleurs des fonctions à responsabilités.

Les femmes, moins soupçonnées de faits de résistance que les hommes, ont, de manière générale, joué un rôle majeur dans les filières d'évasion. Elles pouvaient en effet davantage voyager sans attirer l'attention sous couvert de raisons « domestiques » et occupaient traditionnellement des fonctions de soin, d'organisation logistique, de soutien, singulièrement adaptables aux réseaux d'évasion.

Spitfire abattu



GRÈVES ET VALEURS

Comme dans les autres pays présentés au sein de cette exposition, les femmes furent particulièrement actives dans les actions visant à dénoncer les conditions de vie difficiles, à soutenir les familles et les victimes de ces différents régimes et à œuvrer en faveur de la paix.



Manifestation, novembre 1944. CegeSoma

QUELLES FORMES DE RÉSISTANCE INCARMENT LES QUATRE FIGURES DE FEMMES ENGAGÉES DANS LE DERNIER PANNEAU ?

Ces quatre portraits présentent quatre formes de résistance différentes : résistance culturelle pour Hélène Hoybergen via le journal clandestin « Amon nos autes », organisation de l'aide aux enfants juifs et juives cachées pour Yvonne Jospa, militantisme politique et soutien à l'action armée pour Jeannine Davin et aide aux forces alliées via des filières d'évasion pour Andrée De Jongh.

Le mot de la fin, concernant la résistance de toutes celles et ceux ayant lutté contre les fascismes à cette époque et continuant à résister aujourd'hui, peut être laissé à Yvonne Jospa :

« Une chose est de s'engager dans la Résistance pour des raisons lucidement mûries (...) Une autre est d'apporter une aide anonyme - périlleuse elle aussi, même si elle est ponctuelle - à un mouvement de Résistance ou à des personnes en danger. Il me paraît évident que sans la masse des anonymes, les Résistants chevronnés n'auraient pas pu faire ce qu'ils ont fait. »

De quoi nous inciter à réfléchir ...

LES DESTINS DE QUATRE FEMMES ENGAGÉES EN BELGIQUE

BELGIQUE



ANDRÉE DE JONGH ET LE RÉSEAU D'ÉVASION COMÈTE

Andrée de Jongh naît en 1916 à Bruxelles. De 1940, elle entre en résistance, en rejoignant les rangs de la Croix-Rouge. En 1941, elle décide de fuir avec Armand Deppé un réseau d'évasion pour les soldats alliés : la « Défilé-liné » renommée par après le réseau Comète. De 1941 à 1942, Andrée de Jongh accompagne une vingtaine de groupes de soldats dans leur traversée des Pyrénées. Le 15 janvier 1942, elle est arrêtée à la suite d'une dénonciation, et déportée dans le camp de Ravensbrück, puis dans celui de Mauthausen, avant d'être libérée le 22 avril 1945. Son père, qui avait également rejoint le réseau, sera quant à lui tué en mars 1944.

« Pour trouver les aviateurs qui étaient tombés, nous étions tous les matins « Radio-Bruxelles ». Les Allemands étaient fiers d'avoir abattu des avions et l'annonceur nous donnait le nom de beaucoup de renseignements : quel type d'avion avait été abattu, à quel lieu, combien de pilotes étaient morts. Alors, on envoyait un de nos agents, le plus souvent une femme parce que les paysans avaient bien plus confiance dans les femmes que dans les hommes. Elle demandait dans tous les villages des aviateurs s'ils avaient entendu parler d'un avion abattu. Elle prenait contact avec le curé, l'assistant ou le médecin, les trois personnages importants dans un village à cette époque. Elle interrogeait les paysans qui pouvaient éventuellement avoir aidé les aviateurs. Et elle finissait par tomber dessus naturellement. »

— Andrée De Jongh



JEANNINE DAVIN, UNE VIE DE LUTTE

Des 1940, Jeannine Davin, militante communiste et antifasciste liggeoise, mère de quatre enfants, entre immédiatement en résistance contre l'occupant. Arrêtée le 24 août 1942, elle est condamnée à mort. Sa peine sera finalement commuée en 15 années de prison. Déportée alors qu'elle est enceinte, elle accouchera à la forteresse d'Auschwitz et à Elze, Nicole, lui sera retirée à l'âge de 11 mois. Jeannine Davin sera finalement libérée, au camp de Duching en 1945, et s'occupera officiellement la mort de sa fille, survenue en Allemagne, qu'en 1947. Elle militera jusqu'à la fin de sa vie, notamment auprès des exilés espagnols au sein du Collectif Generacion Lorca, à Liège.

« J'allait ma fille jusqu'à l'âge de 11 mois puis je contractai la diphtérie. Je fus alors transférée pendant un mois dans une chambre où se trouvaient d'autres malades atteints du même mal, j'étais donc séparée de mon enfant. Quand je revins dans ma cellule, ma fille était vêtue d'une robe de chambre comme celle que je portais. Je ne la reconnaissais pas, je recommençai à lui parler en français, je voulais qu'elle s'attache de nouveau à moi. Mais, deux jours plus tard, je fus dévalisée vers une autre destination. On m'entraîne mon enfant en me promettant de le rendre à ma famille mais cette promesse ne fut pas tenue. »

— Jeannine Davin



HAVA GROISMAN ÉPOUSE JOSPA, DITE TYVONNE JOSPA, ET LES ENFANTS CACHÉS

Arrivée en Belgique en 1928 pour le Destarabé pour poursuivre ses études, Yvonne Jospa adhère en 1932 au parti communiste puis à la Ligue contre le racisme et l'antisémitisme. En 1942, alors que le port de l'étoile jaune devient obligatoire en Belgique, elle fonde avec son mari le CBJ (Comité de Défense des Juifs), affilié au Front de l'Indépendance. Avec de nombreuses résistantes, elle oeuvre à trouver des familles et des institutions permettant de mettre les enfants juifs en sécurité. Après-guerre, elle fut également l'une des fondatrices de l'Allié belge du Mouvement contre le racisme et pour l'amitié des peuples, fondé en France en 1949.

« Une chose est de s'engager dans la Résistance pour des raisons lucidement mûries (...) Une autre est d'apporter une aide anonyme - périlleuse elle aussi, même si elle est ponctuelle - à un mouvement de Résistance ou à des personnes en danger. Il me paraît évident que sans la masse des aides anonymes, les Résistants chevronnés n'auraient pas pu faire ce qu'ils ont fait. »

— Yvonne Jospa



HÉLÈNE HOYBERGEN, ÉPOUSE KOCH, AMON NOS AUTES

Hélène Hoybergen est arrêtée par la Gestapo le 24 mars 1943 dans le local où elle participait à l'impression clandestine du journal résistants liggeois Amon nos autes (« Chez nous », en wallon). Elle sera alors condamnée à quatre ans de travaux forcés pour production et diffusion de tracts anti-allemands. D'abord détenue à l'ancienne prison Saint-Jean à Liège, avant d'être déportée en Allemagne en septembre 1943, elle ne sera libérée que le 21 mai 1945. Durant cette période, Hélène Hoybergen continuera à coucher sur le papier ses pensées, ses espoirs et le récit de son quotidien dans des carnets aujourd'hui conservés par sa famille.

Carte de prisonnière d'Hélène Hoybergen. Archives provinciales de la famille Hoybergen-Bach.

QUESTIONS/RÉPONSES

LIVRET DE VISITE PARTIE BELGIQUE

Le livret « Belgique » est associé soit au livret « France », « Italie » ou « Allemagne ». Leur conclusion est commune.

Question 1

La résistance des femmes en Belgique

En Belgique, quel est le pourcentage de femmes ayant pris part à la Résistance durant la Seconde Guerre mondiale ?

- 10%
- 15%
- 20%

Pourquoi ce pourcentage est-il, avec certitude, inférieur à l'engagement réel des femmes en Belgique (et ailleurs) dans la Résistance ?

On estime à 15%, soit environ 30 000, le nombre de femmes ayant pris part à la Résistance. Il est certain que ce nombre est sous-évalué notamment car :

- Les femmes ont eu tendance à minimiser leur implication dans la Résistance et à ne pas faire de demandes de reconnaissance après-guerre.
- Les femmes étaient moins présentes dans la résistance armée et aux postes de pouvoir davantage reconnus et commémorés.
- Les femmes se sont davantage engagées dans une résistance quotidienne, difficilement quantifiable et, à tort, dévalorisée.
- L'histoire des femmes reste une histoire encore trop invisibilisée et le souvenir de leurs actions a régulièrement été passé sous silence et oublié.

Comme le rappelle l'historienne française Michelle Perrot, il est essentiel de garder à l'esprit que : « Les femmes ont toujours été présentes dans la trame de l'histoire, pas nécessairement dans son récit ». Ce constat de l'invisibilisation concerne également d'autres groupes, comme les personnes racisées, colonisées, des minorités sexuelles, de genre, etc. Or la connaissance que nous avons du passé joue un rôle fondamental dans la représentation du monde que nous nous faisons et dans nos actions au présent. En visitant cette exposition, vous changez donc un peu le monde.

Question 2

Le réseau « Comète »

Comment a résisté la Belge Andrée De Jongh ?

- En dirigeant un réseau œuvrant à cacher des enfants juifs
- En dirigeant un réseau d'évasion de soldats et de résistants
- En dirigeant un réseau d'impression clandestine de journaux antinazis

Bon à savoir : d'autres femmes se sont incarnées dans toutes les formes de résistances citées ci-dessus. Tu découvriras leur histoire sur le panneau intitulé « Les destins de quatre femmes engagées en Belgique ».

Question bonus : quelle était la particularité de son réseau ?

Le réseau « Comète » était un réseau d'évasion de soldats du Commonwealth (= pays de l'ancien Empire britannique), de pilotes alliés dont l'avion avait été abattu et de résistants « brûlés », c'est-à-dire en danger. La particularité de ce réseau est d'être le seul réseau de résistance belge à avoir été dirigé par une femme, Andrée de Jongh. « Comète » se distingue par ailleurs par la proportion importante de femmes dans ses rangs, femmes qui exerçaient plus qu'ailleurs des fonctions à responsabilités.

Question 3

Les destins de quatre femmes engagées en Belgique



Choisis 1 des 4 portraits présentés sur ce panneau et résume l'histoire de la résistante concernée sur la ligne du temps ci-dessous :



Conclusion

Écris ci-dessous 3 informations clés que tu retiens de l'histoire des femmes résistantes en Italie/France/Allemagne et en Belgique!



Ouvrières dans une usine textile préparant des paquets de vêtements pour les milices (05/10/1936).
Archivo Fundación Anselmo Lorenzo.

CONCLUSION GÉNÉRALE

En 1949, dans son désormais célèbre essai *Le Deuxième Sexe*, la philosophe française Simone de Beauvoir écrit : « *on ne naît pas femme, on le devient* », une phrase largement citée et (ré)utilisée depuis lors et que nous pourrions également paraphraser en ce qui concerne la résistance...

Ci-après, vous trouverez un schéma ayant pour objectif de vous aider à résumer, autour d'une série d'informations clés, l'impact que le fascisme du début du XX^e siècle a eu sur les femmes ainsi que sur les possibles chemins pris à l'époque par celles qui rejetaient cette situation.

À noter, comme vous avez pu le constater dans l'exposition, que les réactions individuelles sont évidemment à envisager en contexte et dans toute leur complexité.



María Vázquez Blanco, à Rouen (France), après la libération de la ville. Canadian Army.



Institutrice de l'orphelinat avec un enfant dans ses bras (2/01/1937). Constantino Suárez. Muséu del Pueblu d'Asturies.

Dans l'idéal des régimes fascistes (1922 - 1945), la femme est :



Quelles sont les mesures appliquées par les régimes fascistes pour contraindre les femmes à se conformer à cet idéal ?

Quels choix possibles pour les femmes opposées au fascisme à cette époque ?



Ne rien faire



Partir en exil, ce qui nécessite généralement des moyens (financiers mais également humains tels que la connaissance de langues étrangères ou de personnes pouvant vous aider à atteindre votre but).



Résister



Comment résister ?

Quels sont les risques encourus ?

Dans l'idéal des régimes fascistes (1922 - 1945), la femme est :

- avant tout une mère et une épouse
- inférieure à l'homme



Quelles sont les mesures appliquées par les régimes fascistes pour contraindre les femmes à se conformer à cet idéal ?

Disparition ou mise au pas des associations féminines et/ou défendant les droits des femmes

Contrôle des naissances (avortements/ stérilisations utilisées selon les intérêts du régime et non selon les volontés individuelles, incitation et mesures visant la procréation d'autre part)

Mesures forçant le retrait des femmes de la vie politique et professionnelle, ce dernier point concernant généralement les femmes des classes aisées et à l'exception des professions jugées « féminines » et peu valorisées.

Quels choix possibles pour les femmes opposées au fascisme à cette époque ?

Ne rien faire

Partir en exil, ce qui nécessite généralement des moyens (financiers mais également humains tels que la connaissance de langues étrangères ou de personnes pouvant vous aider à atteindre votre but).

Résister

Comment résister ?

- Résistance armée (plus rare chez les femmes au vu des rôles et relations sociales de l'époque, mais pas inexistante)
- Résistance culturelle (arts, journalisme...)
- Résistance pacifiste (appelant à la fin des conflits et au maintien de conditions de vie dignes pour tou.te.s)
- Résistance non-violente (renseignements, soutien logistique à des actions armées...)

Quels sont les risques encourus ?

- Violences physiques et/ou psychologiques (parfois pour simple lien familial ou affectif avec une personne résistante)
- Privation de liberté
- Mort

NB : les contextes de conflit armé sont porteurs de manière générale d'une augmentation significative des violences sexuelles et de genre.

Le projet européen « Femmes résistantes. Femmes en lutte contre le fascisme 1936 – 1945 » mené par l'Association espagnole pour la Récupération de la Mémoire Historique trace un parcours documentaire et photographique de la résistance des femmes dans la lutte contre le fascisme pendant la Guerre d'Espagne et la Seconde Guerre mondiale.

Ces dossiers, mis au point par les Territoires de la Mémoire asbl, ont pour objectif de permettre à un public jeune (15 ans et +) de découvrir l'exposition « Femmes résistantes 1936 – 1945 » qui en découle au travers d'une série de questions clés.

Si les histoires et les noms des femmes repris dans cette exposition ne sont qu'un petit échantillon de l'importance réelle des actions de toutes celles qui, d'une manière ou d'une autre, ont lutté contre le fascisme et résisté à l'injustice et à la barbarie, mettre en lumière ce passé commun, c'est proclamer une fois de plus un même mot nous unissant à travers le temps et l'espace : liberté, vrijheid, libertá, libertard, freiheit, liberty.

